N° 19 JUILLET-AOUT 1948

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mme. dont la présence au Siège est assurée tous les jours de 9 à 11 h. et de 16 à 19 h. les mardis et jeudis.

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (VII) (1)

Construction du bâtiment « Nord »

Sous le titre « Nouveaux progrès », le B.O.P., janvier-février 1888, annonce l'achèvement des nouveaux ateliers commencés en 1886 : « Ils présentaient à la fin de l'année suivante un ensemble complet et harmonique. Cette fois-ci... le Conseil général a voté un budget extraordinaire qui va nous permettre de faire construire par nos grands enfants eux-mêmes, de belles et vastes nouvelles classes au milieu de nos bois et, par de nouveaux arrangements intérieurs, de porter à 180 le chiffre de la population enfantine de l'O.P. ». Il s'agit du bâtiment « nord ».

B.O.P., mars-avril 1888. Le rapport du Conseil général mentionne que P. Robin « a désigné les emplacements et dressé des plans et des devis ».

Un article intitulé « Nos constructions » donne des détails dans le B.O.P., septembre-octobre 1888 :

« Une petite portion de notre beau bois a été dépouillée de ses arbres. A leur place s'élève rapidement une construction de 60 mètres de long sur 8 de large. Nos enfants, guidés et aidés par les maîtres ouvriers, ont employé le temps des vacances à y donner un bon coup de main; les uns roulaient gaiement les wagonnets Decauville chargés de matériaux, plusieurs ont activement travaillé au terrassement, à la maçonnerie; d'autres ont peint, percé, ajusté les poutres, la charpente en fer; presque toute la menuiserie est, ou sera faite par nos jeunes apprentis. Les ardoises de la couverture seront, comme le furent celles des ateliers, lestement accrochées par un peloton d'intrépides petits gymnastes qui ignorent le préjugé du vertige.

« Dès le commencement de l'année prochaine, cinq belles classes... grande cave, beau grenier, cela va sans dire; mais au moment de l'exécution, il a été remarqué qu'avec quelques milliers de briques de plus, on ajouterait un étage et un nouveau dortoir. Là se réaliseront des rêves d'hygiène et de sécurité longtemps caressés... En avant, toujours en avant ! Nos arrières neveux pourront s'arrêter quand la terre ne connaîtra plus : maladie, vice, ignorance, misère. »

Le B.O.P., novembre-décembre 1888, relate deux « Fêtes du Travail » consacrées à cette construction :

L'une le 11 juillet, à l'occasion de la pose de la première pierre par la plus jeune cempuisienne (4 ans et quelques mois) avec un discours de P. Robin qui n'apprend rien de nouveau.

L'autre le 31 octobre pour célébrer l'achèvement du gros œuvre. P. Robin déclare : « Nous nous sommes réjouis du bon emploi de la somme relativement modeste mise à notre disposition. Rarement on a vu un travail aussi important se faire et arriver à bonne fin, non seulement sans supplément de dépenses, mais encore en construisant presque le double des locaux projetés, soit en plus des 5 classes prévues au rez-de-chaussée, une magnifique cave voûtée et un splendide dortoir au premier étage; tenir plus qu'il n'a été convenu n'est guère dans les habitudes des constructeurs; il est heureux pour la réputation de notre petite colonie d'avoir donné ce bel exemple ».

Nous verrons par la suite que P. Robin exercera encore ses qualités d'initiateur, architecte et maître d'œuvre, sur un plan plus vaste et, heureusement, sans avoir à sacrifier une autre partie du bois.

Le B.O.P. et la propagande

Un avis dans les numéros de janvier-fé-

vrier et mars-avril 1888 annonce une transformation :

Il fut « d'abord exclusivement destiné aux parents d'élèves, aux membres du Conseil général et de l'Administration; à d'autres bienfaiteurs de l'O.P., mais un assez grand nombre de gens sympathiques en dehors des précédents ont désiré le recevoir, et ce nombre augmente tous les jours. Ne voulant pas refuser des demandes qui nous honorent, ni continuer à charger le budget de l'O.P. d'une dépense qu'on pourrait trouver irrégulière, nous avons obtenu l'autorisation de recevoir désormais des abonnements de 1 fr. 50 pour les 6 numéros annuels, souvent avec suppléments...

« Nous serons obligés également à ceux de nos correspondants qui le trouveront bon, de nous envoyer le nom et l'adresse des personnes que l'envoi du Bulletin pourrait intéresser. »

Il est envoyé en même temps un « catalogue ». Ce n'est pas seulement, comme cette désignation semble l'indiquer, une liste des publications et du matériel d'enseignement qu'on peut se procurer à l'O.P., mais encore une notice explicative des buts, moyens et réalisations de l'établissement cempuisien.

Voici, d'après le B.O.P., les divisions de ce catalogue : Historique de l'O.P. — Pédagogie générale. — Lecture. — Calcul. — Sciences appliquées. — Arts plastiques. — Sténographie. — Travaux manuels. — Procédés industriels utiles. — Jeux instructifs. — Fêtes. — Musique (avec renvoi au catalogue de l'Association Galiniste, dont les publications et produits sont faits et vendus à l'O.P.).

P. Robin ne se bornait pas à appliquer ses principes à l'O.P. dont on lui avait confié la direction, avec l'activité et le dévouement dont ceux qui suivent ces articles ont déjà vu de nombreuses manifestations. Il voulait encore les faire connaître et les propager au dehors, en vue du mieux être général, par tous les moyens. Le B.O.P. en était un, nous verrons successivement les autres.

Les Travaux manuels à l'O.P.

Le *B.O.P.* mai-août 1887 expose les idées et réalisations de P. Robin dans ce domaine :

« Tous les enfants participent aux travaux manuels dès leur arrivée. Le programme ne peut être intégralement appliqué qu'avec des enfants admis assez jeunes; de 4 à 6 ans c'est le meilleur âge...

« Dans les classes maternelle et enfantine, à tous les exercices de tressage, tissage, pliage, découpage, piquage, dessin, enluminure, pratiqués dans toutes les bonnes écoles, nous ajoutons le modelage de l'argile et de la cire et, le plus souvent que nous le pouvons, nous faisons exécuter par les enfants des travaux qu'ils ont le plaisir de voir utiliser tout de suite.

« Dans cette catégorie se trouvent : le triage d'objets mêlés..., l'épluchage de légumes pour la cuisine et de fruits pour la confection des confitures, l'enlèvement des maules élèves continuent, en les développant, quelques-uns des travaux que nous venons de signaler, et ajoutent, surtout durant les longues heures d'études libres des soirées d'hiver, les exercices et travaux variés de couture, tricot, crochet, tapisserie, etc... Mais en plus, les élèves font leur entrée dans les ateliers et en continuent la fréquentation régulière, graduelle et quotidienne à raison d'une heure et demie par jour.

« D'après un roulement établi pour que tous les enfants puissent travailler dans tous les ateliers, chacun d'eux *papillonne* depuis sa huitième jusqu'à sa onzième année, âge moyen du passage dans le cours supérieur.

« Arrivés au cours supérieur, les élèves pratiquent les travaux manuels dans les ateliers durant 3 heures par jour et continuent le papillonnement jusqu'à leur treizième année.

« Les élèves ayant atteint l'âge de 13 ans, auquel ils doivent généralement posséder le certificat d'études, composent le cours complémentaire; ils commencent alors leur spécialisation, c'est-à-dire l'apprentissage d'un métier choisi définitivement d'après les dispositions, les aptitudes et les préférences individuelles qui se font jour pendant le papillonnement. Ainsi préparé par une large et longue initiation, ce choix, qui présente toutes les garanties désirables pour être judicieux, devient définitif à la suite d'une entente préalable entre l'élève, les parents et le directeur de l'O.P.

« La durée des travaux manuels est, à partir de ce moment et durant les trois années de l'apprentissage, d'une moyenne de 6 heures par jour; ils sont toujours, bien entendu, accompagnés d'études classiques dans lesquelles le dessin, les sciences, la technologie, le calcul, la comptabilité, l'anglais, etc., occupent une place importante.

« Sans perdre de vue l'enseignement théorique des travaux manuels et les exercices d'application qu'ils comportent, nous dirigeons ces derniers surtout vers le côté pratique et nous tâchons dès l'origine de leur donner un but utilitaire.

« Dans un grand établissement comme l'O.P. nous trouvons largement, par le fonctionnement des divers services, la réparation et l'entretien des immeubles, du mobilier, du matériel, de l'outillage, etc., les transformations et les édifications nouvelles exigées par les développements successifs de l'établissement, de quoi alimenter les divers ateliers de travaux immédiatement utilisés..., nous visons particulièrement à faire de nos enfants des ouvriers habiles, à l'esprit généralisateur, capables de mettre intelligemment la main à tout et pouvant faire avec succès toutes les parties de leur métier.

« Nous considérons comme un bonheur

pour nos enfants et comme un gage d'avenir plus certain et plus prospère, cette habileté acquise par la diversité des travaux; elle leur permettra de s'éloigner des grandes villes où la surabondance des bras, la spécialisation à outrance et la neutralisation même des facultés de l'ouvrier, produites par les progrès incessants du machinisme, engen-vaises herbes des jardins et des champs, des cailloux à transporter ensuite dans les ornières des chemins, etc...

« Dans les cours élémentaire et moyen, drent la misère; elle fera d'eux en province des ouvriers recherchés, de précieux contremaîtres ou de petits patrons indépendants.

« Les notions d'agriculture, de jardinage ou de travaux divers d'intérieur, qu'ils auront également reçues, leur procureront une agréable diversion dans leurs travaux ordinaires et leur seront d'un précieux secours dans les temps douloureux de chômage ou de morte-saisons.

« Ceux, au contraire, qui auront choisi l'agriculture ou le jardinage, nos carrières de prédilection auxquelles nous voudrions voir se consacrer le plus grand nombre, pourront facilement, avec l'habileté acquise dans les ateliers du bois ou des métaux, faire eux-mêmes, d'une manière courante, l'entretien ou la réparation de tout ce dont ils auront besoin pour leur profession, sans avoir recours, autrement que dans les cas importants ou spéciaux, à l'intervention onéreuse d'autrui.

« Voici la nomenclature des travaux manuels simultanément pratiqués par les enfants, d'après le système du papillonnement indiqué jusqu'à l'âge de 13 ans, et parmi lesquels ceux-ci choisissent alors pour s'y spécialiser jusqu'à leur seixième année, avec le concours compétent des maîtres ouvriers, des professeurs, du directeur et avec l'assentiment des familles, le métier qui a fixé leurs préférences et pour lequel ils ont le plus de réelles aptitudes :

« 1. Agriculture, travaux de ferme.
« 2. Jardinage, horticulture, apiculture.
« 3. Couture, lingerie (confection et entretien des vêtements).
« 4. Cordonnerie (confection et entretien des chaussures).
« 5. Blanchissage, repassage.
« 6. Cuisine, soins du ménage.
« 7. Boulangerie.
« 8. Infirmerie, pharmacie.
« 9. Terrassement, maçonnerie, vidange.
« 10. Travail du bois (charpente, menuiserie, tournage).
« 11. Travail des métaux (fils métalliques, zinguerie, plomberie, forge, serrurerie, mécanique, ajustage, tournage).
« 12. Peinture, vitrerie.
« 13. Modelage, moulage, sculpture.
« 14. Imprimerie, clichage, galvanoplastie.
« 15. Lithographie, zincographie.
« 16. Photographie.
« 17. Cartonnage, reliure, encadrements.
« 18. Travaux divers et occasionnels (vannerie, rempaillage de chaises, céramique, exercices de télégraphie, etc...).

« Il est bien évident que les travaux indiqués sous les numéros 9, 10, 11, 12, en raison des forces musculaires qu'ils exigent ou des traditions établies, sont plus particulièrement pratiqués par les garçons, et ceux désignés aux numéros 3, 5, 6, 8, sont principalement attribués aux filles.

« Mais dans notre système rationnel de coéducation des deux sexes, où tous nos enfants constituent une grande famille, nous trouvons avantageux pour eux et pour les ménages qu'ils fonderont plus tard, de faire participer occasionnellement les filles aux travaux spéciaux des garçons et, inversement, de faire exercer ceux-ci aux travaux spéciaux des filles..., tout en suivant dans leur ensemble les usages établis, nous nous faisons un principe de n'être pas exclusifs et nous cherchons à étendre, dans la plus large mesure du possible, la sphère de l'activité individuelle. »

Plutôt que de disserter, d'expliquer, j'ai pensé préférable de reproduire intégralement le texte de P. Robin dans sa partie essentielle, supprimant seulement (parce qu'il faut se restreindre) la partie « officielle » concernant les rapports avec la Commission Administrative, laquelle ne nous apprendrait rien.

Ce texte rappellera des souvenirs et peut suggérer des réflexions. A signaler le souci de P. Robin d'éloigner ses élèves de Paris et des grandes agglomérations ouvrières et de les diriger vers la vie provinciale, de préférence rurale. Pour le comprendre il faut se reporter à l'époque (1887) où le chômage était très fréquent et la législation concernant les salariés était très en retard. Ce qu'on appelle maintenant la « sécurité sociale » n'existait pas, même en ébauche. A remarquer sa conception du travailleur indépendant, qui paraît effectivement plus réalisable dans l'artisanat rural, et n'est possible qu'à l'âge adulte. Alors, un ouvrier parisien du bois ou des métaux, ex-Cempuisien, semble pouvoir devenir artisan rural dans sa partie, s'il est adroit et ingénieux. En temps normal quelques économies suffisent pour l'outillage.

Quant aux métiers agricoles et horticoles dont il a déjà été question (2), le fait que les élèves viennent de l'agglomération parisienne, et y retournent rejoindre leur famille à 16 ans, a été et paraît devoir rester un obstacle à leur adoption, sauf en de rares cas particuliers.

Notons que dans le passé et le présent, il y a eu et il y a des Cempuisiens artisans, petits patrons, commerçants et même industriels assez importants. *Le Cempuisien* a quelque temps été imprimé par un artisan sortant de l'O.P. (Il est regrettable que les métiers du livre n'y soient plus enseignés). La rubrique « L'Amitié cempuisienne » des récents numéros mentionne : un peintre,

deux coiffeurs pour dames, un artisan et commerçant en articles de photo, phono, T.S.F., un fabricant de meubles (industriel). En outre, notre président d'honneur est lithographe (industriel) et président de sa chambre syndicale; deux autres sont établis imprimeurs-typographes. Nous avons même eu deux restaurateurs.

Il y a certainement aussi d'autres anciens élèves de l'O.P. établis qui nous ignorent et que nous ignorons parce que, s'ils ont « profité » de son éducation, ils n'en ont pas compris l'esprit. Ceux d'entre nous qui en connaîtraient, en situation prospère, pourraient leur signaler utilement l'existence à l'Amicale des catégories de membres à vie et de membres bienfaiteurs... et qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Promenades et Excursions

D'après G. Giroud : « Elles étaient en grand honneur à Cempuis. Outre les promenades habituelles du dimanche, on entreprenait par les beaux temps et en toute saison, dans la semaine, sans souci des fêtes, n'ayant pour guide que le soleil et pour but que le profit physique, intellectuel et moral des enfants, de grandes promenades, de longues excursions qui, pendant les vacances, duraient plusieurs jours. Les grands seulement prenaient part à ces dernières. Graduellement entraînés, ils parvenaient à faire de très longues courses. »

Pour permettre aux plus jeunes enfants d'y prendre part, P. Robin avait demandé, le 5 novembre 1882, « l'autorisation d'acquérir à bon compte (il en indiquait le prix) un omnibus pouvant contenir 36 enfants » (3).

Le but était souvent un cours d'eau dont, en dehors de la très intermittente «Mertru» du Mont-Saquin, on est privé dans un rayon de 8 à 9 kilomètres autour de Cempuis.

Parmi les buts d'excursions, j'ai relevé plusieurs fois Dameraucourt (pour son ruisseau et ses grottes préhistoriques), Crèvecœur, Croissy, Poix, Prévillers (sablière du « Bois des Gallets » avec, en plus de son attraction propre, celle de vestiges préhistoriques), Haute-Epine (ruines d'un château féodal que je n'ai pas souvenir d'avoir visité), Marseille-le-Petit qui depuis a préféré le qualificatif de « en Beauvaisis » (où nous attiraient le Thérinet, jolie petite rivière, et sur ses bords un pittoresque petit château, en briques), Roy-Boissy, Fontaine-Lavaganne (aussi pourvus d'une rivière).

G. Giroud dit qu'il a noté dans le B.O.P. le compte rendu de plus de trente excursions, en dehors de celles des vacances et des simples promenades. La plus courte était de 18 kilomètres, la plus longue de 40.

Elles comportaient souvent la visite des industries ou curiosités locales. Les élèves de l'O.P. donnaient fréquemment des concerts de musique, vocale au début, et aussi instrumentale après la première sortie de la jeune fanfare, en 1884, au cours d'un circuit par Grandvilliers, Halloy, Gaudechart, Grez, Hamel.

Par la suite les excursions seront souvent combinées avec la participation à des concours de musique, de gymnastique, ou à des fêtes locales.

Elles auront parfois un but de propagande, comme à Breteuil, pour aider à la formation d'un bataillon scolaire, ou d'une société de gymnastique à Crèvecœur et à Grandvilliers (1887) plus tard à Marseille-le-Petit.

Le B.O.P., juillet-août 1888, reproduit d'après *La République de l'Oise* le discours prononcé à Grandvilliers, par un professeur de l'O.P. :

« Au nom de l'O.P. et de son directeur, je prie l'administration départementale de l'Oise... d'agréer nos remerciements pour la justice qu'elle veut bien nous rendre publiquement, en nous considérant comme les promoteurs et les vulgarisateurs de la gymnastique dans le canton de Grandvilliers et les régions environnantes.

« En effet, partout où nous croyons notre présence utile, partout où une invitation nous est adressée pour quelque fête républicaine, nous accourons avec le plus grand empressement..., nous faisons pénétrer partout les grandes idées de progrès et d'émancipation sociale. »

Mieux qu'une dissertation, la relation d'une excursion type donnera une idée exacte de la conception qu'en avait P. Robin (B.O.P., nov.-déc. 1888) :

« Crèvecœur est une de nos promenades de prédilection. Ce n'est pas trop loin pour une journée d'hiver, il y a une très intéressante usine à visiter, et partout réception cordiale, franche sympathie.

« Le 11 décembre s'annonçait trop beau pour un samedi; à l'O.P. où l'on n'a pas de préjugé et où le règlement est un guide utile et non une pesante chaîne, on fit un dimanche de ce jour ensoleillé, chargeant le lendemain d'être un samedi qui serait ce qu'il pourrait (et il fut sombre).

« Particularité nouvelle : grâce à des générosités renouvelées, à des occasions saisies aux cheveux, la petite armée de 100 excursionnistes comprenait un escadron de 18 vélocipédistes, bicycles pour les garçons, tricycles pour les filles et les personnes plus âgées (4).

« Ces chevaux de fer n'aiment pas à aller lentement au pas des piétons. Aussi avançant, revenant, papillonnant sans cesse, ils firent pour aller trois ou quatre fois le voyage avec des cavaliers différents.

«. Quel noble appétit à l'arrivée ! Avec quel entrain on avalait les plats de « corned beef » de Chicago, 8 pains de 5 kilos et les bondons apportés par la caravane; un petit supplément de 20 livres de pain disparut comme par enchantement.

« Après dîner, avec l'aimable permission de M. le Maire, réunion dans le préau de l'école des filles. Nos enfants y donnent une de ces courtes séances récréatives souvent décrites : chants, fanfare, gymnastique d'ensemble. Les élèves des deux écoles, garçons et filles, leurs instituteurs et institutrices, un nombreux public couvrent d'applaudissement la petite armée du progrès.

« Une courte causerie avait rappelé les heureuses innovations du programme de la République pour l'enseignement primaire : travaux manuels, gymnastique, exercices militaires, promenades scolaires, musique.

« On, le sait, en fait de musique, nous aimons non seulement à amuser le public, mais surtout, quand nos auditeurs sont des écoliers et leurs maîtres, nous tenons, pour avoir des imitateurs, à leur parler de nos moyens d'action et à leur donner des exemples.

« Aussi, après quelques explications verbales sur le mode d'enseignement, seul capable de populariser la musique, faute de tableau en plein air pour montrer ce qu'on peut faire faire à une troupe d'écoliers en fait de lecture musicale, nous avons fait des exercices de phonomimie. Un professeur de Crèvecœur a vocalisé par fragments un morceau que nos élèves ont immédiatement chanté en nommant les notes.

« Après cela, visite à MM. Grégoire Frères, dont la magnifique filature est vue par les nouveaux et revue par les anciens avec le plus grand intérêt. Quelle splendeur industrielle, mais hélas ! aussi à quel écrasement de la pauvre humanité ! De 5 h. du matin à 7 h. du soir avec deux heures d'interruption pour les repas, hommes, femmes, adolescents vivent au milieu d'un tapage assourdissant, dans une température élevée, rattachant les fils cassés avec une vitesse vertigineuse.

« Nous n'avons garde d'accuser nos hôtes, hommes excellents, ne pouvant à eux seuls opérer la réforme humanitaire de l'industrie; mais nous ne pouvons nous empêcher d'aspirer à cet avenir lumineux où, en échange de son travail, tout homme aura non seulement du pain, mais encore du loisir et les joies de la famille.

« Au retour, l'avant-garde franchit en 55 minutes les 11 kilomètres d'un chemin qui est loin d'être plat, et quand le gros de la troupe arrive une heure et quart après, on trouve à point le souper qui est l'agréable terminaison toujours fêtée d'une journée où l'on a fait une bonne provision de santé et d'entrain. »

Il y avait aussi de courtes excursions pour toute la maisonnée, avec voitures portant les vivres pour la journée et les plus petits quand ils étaient fatigués, par exemple (16 mars 1884) Grandvilliers, Sarnois, Sarcus, Elancourt, Dameraucourt et retour.

On remarquera que les excursions de l'O. P. étaient à la fois un exercice physique, une distraction, un enseignement, un moyen de propagande pour les principes d'éducation intégrale; qu'à l'occasion elle donnaient lieu à des réflexions sur les mauvaises conditions sociales et la nécessité de les améliorer.

L.-M. SCHUMACHER.

(1) *Le Cempuisien*, nos 9, 1946; 11, 12, 14, 15, 1947; 17, 1948. Pour les personnes désirant ces numéros, adresser demande à Mme Tacnet Henriette, 137, boulevard de la Marne, La Varenne Saint-Hilaire, en joignant 2 francs par numéro pour frais d'envoi.

(2) *Le Cempuisien*, n° 15, 1947, p. 7, col. 2.

(3) G. Giroud : *Cempuis*, page 58 et *Paul Robin*, page 42.

(4) *Cempuis*, page 56 : « Le cyclisme fut en honneur à Cempuis dès les premières années. En 1881, ce furent d'abord les lourds bicycles en bois. » Ils étaient solides car il en existait encore en 1890 pour exercer les débutants.

COMPTE RENDU des RÉUNIONS du COMITÉ

8 Juin 1948

La séance est ouverte à 18 h. 30, sous la présidence de Marcel Marande. Etaient présents : Reisser, Prioville, Germaine Géniole, Chaussard, Paulette Vidal, Delpeux, Lambrecht, Dugué, Robette, Madeleine Matras, Barbier, Paris, Henriette Tacnet, Young. Excusés : Chabrier, Vigneron.

Reisser réprouve la teneur du mandat donné à une précédente réunion par le Comité à son Président, qui devait intervenir auprès de la Commission administrative de Cempuis, en vue de rétablir la laïcité qui existait avant 1940 à l'Institution.

Marande nous fait part du résultat de sa démarche : la Commission ne pourra donner suite à cette suggestion, en raison de ce que les élèves qui vont au village suivre l'instruction religieuse y sont autorisés par les parents.

Delpeux communique le compte rendu financier de la promenade de la Pentecôte et le montant de la collecte faite pour la plaque portant les noms de « Nos Morts ».

Les promenades sont fixées pour la saison

d'été; une circulaire sera encartée dans le prochain *Cempuisien*.

Il est demandé par Delpeux que les réunions mensuelles, actuellement fixées au premier samedi de chaque mois, à 20 h. 30, soient reportées au premier dimanche après-midi. La belle saison se prêtant plus aux sorties champêtres qu'aux réunions au siège, il est décidé de conserver le premier samedi du mois pendant tout l'été.

Delpeux fait un exposé au Comité, au sujet des fonds placés en Banque; il propose le réemploi des titres amortis au compte bloqué. Le Comité l'autorise à toutes *opérations bancaires nécessaires*, pour obtenir ce réemploi.

Il demande, en outre, que le tirage du *Cempuisien* soit réduit en raison de la décision prise au cours de plusieurs réunions du Comité : à savoir que les Cempuisiens ne payant pas leurs cotisations depuis plus d'un an ne doivent pas recevoir le journal destiné aux seuls sociétaires.

Un avertissement sera d'ailleurs envoyé à tous les retardataires en vue de leur permettre de régler leurs cotisations.

Propositions adoptées.

Après intervention de Delpeux au sujet du montant des secours accordés au cours de l'année 1947, Paulette Vidal et Lambrecht reçoivent mission de pressentir un camarade, en vue de savoir s'il n'aurait pas besoin de l'aide cempuisienne.

Paulette Vidal demande que soit rétablie la coutume qui consistait à verser sur un livret aux Dépôts et Consignations, une certaine somme pour les enfants issus d'un ménage de Cempuisiens. Proposition accueillie favorablement.

Delpeux fait connaître le résultat de son voyage en Dordogne où il est allé visiter les anciens élèves habitant cette région.

Marande signale que 20 élèves âgés de 16 et 17 ans vont prochainement sortir de l'Institution et auront besoin, en l'absence de l'Assistante Sociale que nous attendons en vain, du dévouement de leurs anciens. Il signale l'activité de Mlle Saulay, nouvelle Sociétaire, en vue du logement et du placement de quelques-uns d'entre eux.

L'ordre du jour est épuisé. La séance est levée à 21 heures.

15 Juillet 1948

La séance ouverte sous la présidence de Marcel Marande, à 19 heures, ne comportait en son ordre du jour que l'organisation de la promenade du 18 juillet et des questions diverses.

Etaient présents : MM. Géniole, P. Vidal, Delpeux, Vigneron, Chabrier, Barbier, H. Tacnet.

Excusés : Young, Chaussard, Prioville, Paris, Lambrecht.

Absents : Dugué, M. Matras, Robette, Reisser.

La responsabilité de la promenade du 18 juillet à Versailles est dévolue à J.-J. Barbier, et les dirigeants des autres sorties sont désignés.

Delpeux nous fait savoir que les Professeurs et le Personnel de l'Institution ont généreusement envoyé une somme rondelette pour parfaire celles déjà reçues pour le paiement de la plaque apposée à l'Institution.

Marande nous laisse espérer la nomination d'une assistante sociale, et nous fait part de ses espérances pour le rétablissement prochain de la fanfare de l'Institution.

Chabrier demande s'il serait possible de retrouver les archives de la fanfare des Anciens élèves, en vue de récupérer les instruments de musique qui se trouvent encore en possession des exécutants. La documentation qui a été retrouvée, nous permettra de réclamer à chacun des participants, l'instrument qu'il a conservé.

Paulette Vidal fait connaître la suite des démarches qu'elle avait entreprises pour aider une de nos toutes jeunes camarades.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 20 h. 15.

La Secrétaire Générale : Henriette TACNET.

SORTIE DU 18 JUILLET 1948

Je ne dirai pas grand chose sur cette promenade à Versailles; d'une part parce que le château n'était pas visitable à cause d'une grève des gardiens déclenchée le matin même (pas de chance) ! et, de l'autre, parce que la fête de nuit annoncée sur le programme des sorties d'été n'avait lieu que le 1er août (encore pas de chance !).

Le rendez-vous était fixé à 9 h. 30 (sur le papier). En réalité, à 11 heures, il arrivait encore des Cempuisiens. J'ai eu plaisir à relever la présence d'un noyau de jeunes camarades ayant quitté l'O.P. depuis un an ou même 15 jours seulement, les uns et les autres sous la maternelle protection de Mlle Saulay, ex-surveillante à l'Institution et nouvelle sociétaire de notre Association. Dans l'après-midi, trois retardataires rejoindront notre petit groupe composé d'une vingtaine de camarades environ.

Faute de pouvoir pénétrer dans les pièces du château, nous nous contentons d'en admi-

rer l'extérieur, l'architecture majestueuse, mais aussi sévère et froide dans sa régularité. Soudain, une belle perspective nous découvre l'ensemble des jardins, — eux aussi d'une symétrie trop artificielle, trop calculée — avec, au fond, le canal. Dans les allées, des rangées de statues en marbre ou en bronze représentent le plus souvent des dieux ou des héros grecs et romains. Les bassins sont ornés de personnages empruntés à la même mythologie ancienne et, en outre, d'éléments de la flore et de faune marines.

La visite du parc à peine terminée, nos estomacs nous supplient de ne pas les oublier. Nous choisissisons donc, dans un petit bois voisin, un endroit propre pour déjeuner sur l'herbe. Notre joyeux pique-nique se termine naturellement par quelques chansons cempuisiennes.

Retour vers le canal. Que faire en attendant qu'à 4 heures on donne les grandes eaux ? Ma foi, un peu de canotage serait bien agréable. Alors, tantôt à 2, à 3 ou à 4 dans une barque, les Cempuisiens s'ébattent gaîment sur l'eau.

Puis, comme il nous reste encore du temps, jetons un coup d'œil à Trianon. Ici, plus de majesté, mais de la grâce. Nous retrouvons le style classique, mais ce n'est plus celui du grand siècle, c'est celui du frivole Louis XV; deux époques, deux caractères différents. A Trianon, ensuite à Versailles, les jets d'eau nous réjouissent l'ouïe et la vue; ils animent un cadre magnifique mais qui semble défunt sans eux.

Maintenant, un peu las, nous nous asseyons sans façons sur des marches que foulèrent jadis des pieds royaux. Frétard continue à entretenir notre bonne humeur à tous. Ce fut lui le boute-en-train de la journée. Il nous a donné un aperçu de son réel talent pour les poses plastiques. Ne s'est-il pas avisé de monter sur un piédestal et de remplacer la statue absente ? Son succès fut immédiat : une dizaine d'appareils photographiques le fusillèrent à bout portant. Et nous de rire. Jusque dans le train du retour, il provoqua notre hilarité; mais à la gare Saint-Lazare, il fallut bien nous séparer.

Jean-Jacques BARBIER.

ECHOS ET NOUVELLES — COMMUNICATIONS DIVERSES

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25 janvier 1948 :

Sociétaire homme : 40 francs.

Sociétaire femme : 30 francs.

Jusqu'à 20 ans, jeunes gens : 20 francs; jeunes filles : 15 francs.

Adresser le montant à notre trésorier : Delpeux Robert, 82, rue du Rocher (8e) ou à *notre compte chèque postal : Association des Anciens Elèves de l'Institution G. Prévost*, 6, *rue de Louvois* (2e), compte C. P. N° 1844-02.

Nous espérons, d'ici peu, compter parmi nous, tous les sortants de l'année 1948, *qui seront en outre convoqués à notre prochain déjeuner de réception des sortants.*

Nos rendez-vous

Nous vous rappelons, que le *Dimanche* 19 *Septembre*, le Rendez-vous est fixé : au Relais de Taverny, limite de Beauchamp, départ gare du Nord, trains de 8 h. 45, descendre à St-Leu-Taverny.

Ceux qui désirent camper aux A.J. peuvent partir le samedi : trains de 16 h. 27 et de 17 h. 44 :

a) Le réfectoire Est est à leur disposition, jusqu'à 23 heures;

b) Le prix du couchage est de 55 fr. pour les U.F.A.J., en dortoir et seulement de 20 fr. pour les M.L.A.J., les camarades faisant le camping dans la propriété, 5 francs de moins;

c) Pour le dimanche, droit d'accès et de passages, utilisation des cuisines et du réfectoire, 10 fr. de moins que les prix en *b*.

Les camarades isolés devront demander M. Bevernage, de St-Brice, pour être admis au relais et donner leur nom en indiquant « Cempuis ».

***

Le Dimanche 3 octobre 1948, à 15 heures, Réunion générale trimestrielle, au siège social, 6, rue de Louvois (2e).

***

Le Dimanche 10 octobre, le rendez-vous est fixé à 9 h. 30, devant la Basilique de St-Denis. Visite et causerie, faites par M. Videau, ancien instituteur à l'Institution.

Nous espérons qu'ils seront nombreux, ceux qui voudront connaître St-Denis, de l'époque gallo-romaine jusqu'au XIIIe siècle.

La visite des tombeaux ne pouvant avoir lieu que l'après-midi, des dispositions seront prises sur place, pour un rendez-vous, faisant suite à la causerie de la matinée.

Autobus 153-156 porte de la Chapelle, et le 168, porte de Clignancourt.

Naissances

Nous avons le plaisir d'apprendre la naissance de Jean-Paul Boursier, survenue le 9 juin 1948, fils de M. et Mme Boursier, économe à l'Institution. En cette heureuse circonstance, nous présentons nos félicitations aux parents et une bonne santé au petit Jean-Paul.

Mariages

Notre bon camarade Georges Sirot nous fait part de son mariage avec Mlle Marie-Louise Carrière, qui eut lieu le 31 juillet.

Nous présentons à notre ami et à son épouse bien connue des Cempuisiens fidèles à nos réunions, puisque nous la comptions comme membre honoraire, nos meilleurs vœux à tous les deux.

⁂

Notre camarade Marcel Wauthier est parti à Trébeuden (C.-du-N.), pour se marier le 27 juillet. Nos félicitations et meilleurs vœux à Marcel et à sa jeune épouse.

Nécrologie

Nous apprenons le décès de Mme Vve Dominique Bassecourt, mère et tante de nos camarades M. et Mme Bassecourt Serge, et de M. et Mme Henri Lambrecht, survenue le 5 juillet... Que nos amis Serge et Georgette, ainsi qu'Henri et sa femme, trouvent en ces lignes l'assurance de toute notre sympathie, et nos bien sincères condoléances.

Remerciements

Le Comité se fait un devoir d'adresser tous ses remerciements à tous ceux, sociétaires et personnel de l'Institution, qui ont versé leur obole à la souscription ouverte pour la plaque de marbre posée dans la cour d'honneur de notre chère Maison, en souvenir de nos camarades tués pendant la période de guerre et d'occupation 1939-1945.

Boîte aux Lettres

Flageul Christian, actuellement à Saïgon, se rappelle au bon souvenir de ses camarades, il demande si nous avons vu Jacques Lamur et Marcel Tricoire depuis leur retour en France.

Cojean Micheline, actuellement pour trois mois (jusqu'en octobre) en convalescence à l'Asile du Vésinet (S.-et-O.), demande visites ou correspondance de camarades cempuisiens.

Nouveaux Sociétaires

Voillot Maurice, 13, passage Montgallet (12e).
Thévenot Jacques, 30, rue de Venise (4e).
Panaè Gabriel, 6, rue des Taillandiers (11e).
Saullat Michèle, chez Mme Chauvet, 13, rue George-Sand (16e).

Changements d'adresse

Vigneron Marcel, 4, rue Rodier (9e).
Roux Alexandre, élève mécano, avion, 5e Cie, 7e série S.M.E.R. Base Rochefort (Ch.-M.).
Lallemand Ginette, 84, rue St-Charles (15e).
Jacquelin Paul, Hôtel du Midi, 12, rue Erard (12e).
Mme Coulomb Renée, Creusot, 32, rue Verneuil (7e).
Flageul Christian, S.P. 55.061, B.P.M. 402 (T.O.E.).
Sirot et Mme, 15, rue du Landy, Aubervilliers (Seine).

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9e).

⁂

Nous vous rappelons qu'une réunion mensuelle a lieu le 1er dimanche de chaque mois, à 15 heures, à notre siège social, 6, rue de Louvois (2e).

⁂

Lorsque vous envoyez un mandat à notre secrétaire générale, nous vous demandons de ne pas écorcher son nom car il se trouve qu'elle a beaucoup de difficulté pour toucher lesdits mandats. En conséquence, veuillez prendre note : Madame Tacnet Henriette, 137, boulevard de la Marne, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

C'est aussi à cette adresse que vous devez adresser tous les changements d'adresses que vous connaissez.

L'Amitié Cempuisienne

Réservez, par préférence, chaque fois que vous le pouvez, votre clientèle aux camarades Cempuisiens établis commerçants.

Aujourd'hui, nous vous signalons celles de:

Barthelemy Raymond, artisan peintre, 2, rue Victor-Duruy, Paris (15e), qui se tient à votre disposition, avec des prix très raisonnables, pour la réfection de votre appartement ou de votre logement.

— Maison Line, coiffeur pour dames et soins de beauté, 111, rue de la Réunion, Paris (20e), où la femme de notre camarade Haas sera très heureuse de vous recevoir.

— *Anti-Vol - Fonds de Commerce :* Théry Victor, 14, rue Henner, Paris (9e). Tél. : TRI 38-81.

— *Meubles :* Martin Henry, 194, r. de Charenton, Paris (12e). Fabrique à Raismes (Nord).

— *Produits de beauté et d'entretien :* Paris Marcel; en semaine : 6, rue Lemaignan, Paris (14e) ; samedi, dimanche : Marché Porte Montreuil, av. Girardot.

— *Articles photo, phono, T.S.F. :* Albert Jullien, 95, rue de Belleville, Paris (19e), métro : Pyrénées.

— *Coiffure de dames :* Mme Pinon (Lucette Le Hénaff), 66, rue Doudeauville, Paris (18e), métro : Château-Rouge.

Tous ceux de nos amis qui sont établis et qui désirent le faire savoir ici, sont priés d'écrire à Young, 36, rue Taitbout, Paris (9e).

On peut aussi utiliser cette rubrique dans tous les cas où des renseignements ou services utiles sont à offrir ou solliciter entre nous. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une publicité rétribuée, qui n'aurait aucun caractère d'entr'aide, si elle l'était.

Le gérant : S. YOUNG.
Imp. Montourcy, 4 bis, rue Nobel (18e)